

Association Vitirèpère

Une couverture végétale et locale

Cela fait 10 ans que l'association Vitirèpère œuvre à faire évoluer les pratiques viticoles en se fondant sur une méthode de recherche où les viticulteurs sont pleinement impliqués dans les expérimentations. Dernière en date: l'élaboration d'un mélange de semences d'espèces locales pour enherber l'inter-rang des vignes afin de limiter la concurrence pour la ressource en eau. Un sujet de la plus haute actualité.

Il fait chaud. Il fait sec. Un peu partout en Alsace, la végétation lutte par les moyens dont elle dispose pour survivre au stress hydrique: les pelouses se transforment en paillassons, les stomates se ferment, les feuilles flétrissent... Même la vigne, dont le système racinaire permet d'explorer des horizons très profonds, accuse le coup dans certains secteurs. De millésimes en millésimes, la question de la gestion de l'eau dans le vignoble devient d'une actualité toujours un peu plus brûlante. Le 15 mars 2022, l'Association des viticulteurs d'Alsace (Ava) s'est ainsi prononcée en faveur de la suppression de l'interdiction d'irriguer les vignes en appellation Alsace. Une révolution dont les viticulteurs s'emparent de diverses manières.

22 plantes locales triées sur le volet

Sur le ban de Rouffach, le Bollenberg fait partie des terroirs séchant, avec des sols arides. Constituée de landes sèches, la végétation locale en est le reflet. Conscients que la tolérance au stress hydrique



Jean Masson, directeur de recherches à l'Inrae de Colmar, qui accompagne les viticulteurs impliqués dans la démarche Vitirèpère depuis sa création, et Frédéric Schermesser, président de l'association Vitirèpère, viticulteur à Gundolsheim.

va devenir un enjeu majeur et récurrent, les membres de l'association Vitirèpère mènent depuis plusieurs années un projet qui vise à trouver une nouvelle méthode

d'enherbement de l'inter-rang. Une méthode « qui permette de limiter le recours aux herbicides, et qui ne soit pas trop gourmande en eau, pour ne pas concurrencer la vigne sur la ressource hydrique », pose Frédéric Schermesser, président de l'association Vitirèpère, viticulteur à Gundolsheim. En observant la végétation locale, « qui sèche vite mais qui reverdit tout aussi vite dès qu'il pleut », les viticulteurs ont eu l'idée de piocher dans les espèces endémiques pour constituer un mélange d'espèces locales à semer dans leurs vignes. Premier obstacle: la lande, classée Natura 2000, est protégée. Pour collecter les semences, les viticulteurs se sont donc rapprochés du Conservatoire des sites alsaciens (CSA), de botanistes... Autre frein: comment élaborer le mélange? Quelles sont les espèces à privilégier, celles à éviter? Pour répondre à cette question, une liste de critères à respecter a été élaborée. Pêle-mêle, il fallait des espèces qui exercent peu de concurrence hydrique, qui ne montent pas trop haut, qui concurrencent les adventices, qui fixent l'azote, pourvues d'un système racinaire profond, capables d'accueillir des auxiliaires... Les critères rédhibitoires ont également été listés. Au final, sur les 150 espèces identifiées lors de l'inventaire floristique de la lande, 22 plantes ont été retenues. Leurs semences ont été collectées pendant deux ans. Puis, elles ont été mises en culture et multipliées par le semencier Nungesser Semences. L'élaboration du mélange ayant coûté du temps et de l'argent, « il était important de ne pas se louper au moment des semis », pointe Frédéric Schermesser. S'en sont donc suivies deux années d'expérimentation qui ont abouti à la rédaction de fiches techniques précisant les modalités d'implantation optimales du couvert: densité, type de semoirs... L'évolution du couvert dans le temps a également été étudiée. Car, outre la tolérance au stress hydrique, un second objectif est recherché, celui d'avoir à faucher le moins possible. Après une première année d'implantation assez fragile, la seconde est déjà plus intéressante: toutes les espèces sont présentes, la floraison est abondante,

les touffes de graminées sont courantes, un cortège d'insectes variés traduit le bon état de la biodiversité faunistique. La troisième année, le couvert ne se développe pas davantage, signe que sa consommation en eau est faible. « Nous n'avons pas effectué d'analyses poussées pour le démontrer, concède Frédéric Schermesser. Mais on retrouve le comportement de la végétation de la lande. » Une fois implanté, au regard du coût de la semence, « l'objectif est de laisser le couvert en place sans y toucher pendant une bonne dizaine d'années ».

Semis à la volée

Dans sa parcelle test, avant d'implanter le couvert local, Frédéric Schermesser a semé pendant deux ans une céréale à paille qui a été broyée pour apporter de la matière organique au sol et appauvrir le stock semencier dans l'inter-rang. Puis, le

couvert a été implanté un inter-rang sur deux. L'autre inter-rang étant couvert d'un engrais vert classique. « Le couvert local pousse doucement. La première année, il faut éviter de le perturber. D'où l'utilité de conserver un inter-rang moins fragile où on peut passer pour effectuer les interventions », explique-t-il. Frédéric Schermesser a semé le mélange local à la volée, à raison de 4-5 g de semences/m², après un faux-semis. « Les graines sont tellement petites que le réglage du semoir est compliqué », rapporte-t-il. Mais le semis au semoir est possible, moyennant des outils et des réglages adaptés. Autre point d'attention: les conditions de semis, qui ne doivent pas être trop humides: « Nous avons déjà semé du couvert en janvier parce que c'était trop gras à l'automne », raconte le viticulteur. Enfin, les graines doivent être bien rattachées au sol.

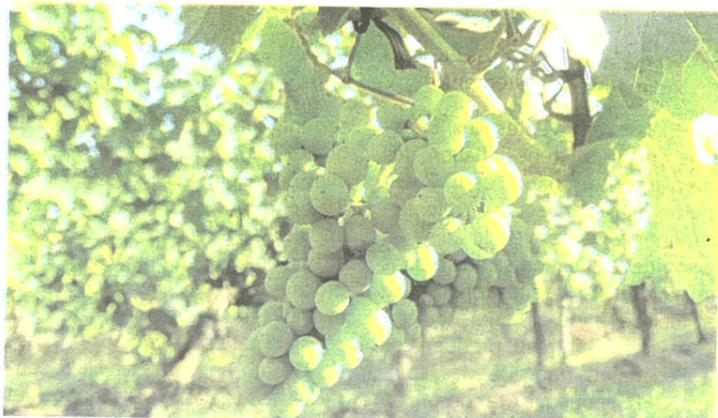
Essaimer la méthode, pas le couvert

À l'heure actuelle quelque 15 ha ont été implantés avec ce mélange. En l'état des connaissances, l'expérience donne satisfaction aux viticulteurs. Mais Frédéric Schermesser ne cache pas que le travail d'élaboration du mélange a été « fastidieux ». En plus, l'idée est de ne pas utiliser ce mélange ailleurs que sur le Bollenberg. Mais au contraire d'essaimer la méthode, pour que d'autres viticulteurs élaborent des mélanges d'espèces locales adaptées à leur terroir. Jean Masson, directeur de recherches à l'Inrae de Colmar, qui accompagne les viticulteurs impliqués dans la démarche Vitirèpère depuis sa création, confirme: « Le savoir construit ici a sa pertinence ailleurs. »

Bérengrère de Butler

La biodynamie à l'essai

L'association Vitirèpère s'intéresse aussi à la santé de la vigne, dans l'optique d'utiliser moins de produits phytosanitaires de synthèse. « Il y a quelques années, des prélèvements effectués par l'Inrae ont mis en évidence que les gènes impliqués dans les mécanismes de défense des plantes s'expriment davantage dans les vignes conduites en biodynamie qu'en bio et en conventionnel », pose Frédéric Schermesser, qui lui-même conduit ses vignes de manière conventionnelle, leurs fruits étant vendus à une coopérative. Des résultats qui suggèrent que les pratiques viticoles ont une influence sur la santé de la vigne. Pourquoi? Comment? C'est ce que l'association Vitirèpère voudrait déterminer. « Il y a trois ans, nous avons fait basculer six parcelles de l'agriculture conventionnelle à biodynamique, et des prélèvements sont régulièrement effectués afin de déterminer quand et comment cette différence de réponse se met en place. » Cette expérimentation s'accompagne de discussions entre les membres: « On s'interroge sur ce qui déclenche nos interventions sanitaires: l'habitude? l'aspect sécuritaire? un mimétisme par rapport au millésime précédent? » Les viticulteurs qui mènent ces expérimentations n'étant à la base pas forcément des adeptes de la biodynamie, ils se sont formés, et ont fait appel à des confrères qui ont embrassé cette méthode, pour se caler sur leurs pratiques. Chaque parcelle est divisée en deux, l'une est conduite de manière conventionnelle, l'autre reçoit des préparations biodynamiques, notamment la préparation 500, dite « bouse de corne », à base de bouse de vache, qui doit participer à la fertilité des sols; et la 501, dite « silice de corne », à base de quartz broyé, qui est pulvérisée sur la partie aérienne des plantes, afin d'agir comme un biostimulant. L'ARN messager contenu dans les prélèvements est analysé afin d'évaluer l'expression de quelque 40 gènes qui ont été identifiés comme impliqués dans les mécanismes de défense des plantes. Avant de pouvoir se mettre quelque chose de consistant sous la dent, il faudra attendre encore un peu, notamment que l'analyse statistique des résultats ait confirmé ou infirmé que les différences observées entre les deux modalités comparées sont significatives.



L'association Vitirèpère s'intéresse aussi à la santé de la vigne, dans l'optique d'utiliser moins de produits phytosanitaires de synthèse tout en préservant l'indispensable qualité sanitaire du raisin.



Le mélange d'espèces locales ce 15 juillet, non fauché.



Le mélange d'espèces locales ce 15 juillet, une fois fauché. Bérengrère de Butler